

La Transmission manuscrite du Coran.

Étude d'un corpus de manuscrits datables du 2^e H. /8^e siècle J.-C.

Eléonore Cellard

Thèse dirigée par Georgine Ayoub (INALCO) et François Déroche (Collège de France)

Résumé

L'histoire du Coran, depuis sa mise par écrit jusqu'à sa canonisation, est principalement alimentée par les récits de la Tradition. Malgré les contradictions internes, repérées dès le 19^e siècle par les orientalistes, les récits traditionnels s'accordent pour situer l'élaboration de la Vulgate à l'époque du troisième calife, 'Uṭmān ibn 'Affān (m. 656). Qu'en est-il de la transmission de *ce textus receptus* au cours des siècles suivants ? La Tradition parle d'épisodes de réformes orthographiques à l'époque umayyade, mais aussi d'ajout de systèmes vocaliques ou encore de débats concernant la forme du *mushaf* (ou livre-Coran). En définitive, ces récits traditionnels témoignent d'une période de codification du texte coranique qui se prolonge jusqu'au 10^e siècle, époque à laquelle les lectures coraniques/ *qirā'āt* sont définitivement codifiées. Les quatre premiers siècles de l'Islam constituent donc, pour l'histoire du Coran, une période fondamentale dont la connaissance n'est encore que trop imprécise.

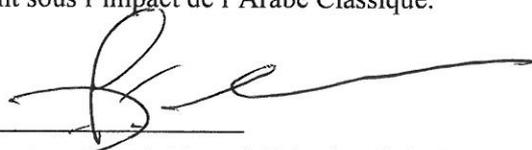
Pour éclairer cette période essentielle de l'histoire, nous disposons pourtant d'un atout majeur : les témoins matériels. La quantité de fragments conservés jusqu'à nos jours, révèle que l'écrit occupe une position centrale et ce, dès les débuts de la transmission coranique. Mais l'exploitation de ces précieux documents se heurte à de nombreuses difficultés. D'une part, ces manuscrits ne contiennent aucune indication chronologique antérieure au 3^e/9^e siècle. Force est de trouver d'autres biais pour les identifier. Cette identification est entravée par une seconde difficulté : l'état fragmentaire et géographiquement dispersé des manuscrits. Ainsi, comment employer une telle documentation dans la perspective d'une reconstitution historique ?

En soumettant les manuscrits à une analyse pluridisciplinaire qui a, d'ores et déjà, fait ses preuves¹, nous réussissons à remembrer des volumes, dont les fragments sont actuellement dispersés. Ces manuscrits permettent alors de reconstituer des séries ou familles ; chacune identifiée par un ensemble de critères spécifiques (paléographiques, codicologiques et philologiques). L'étude d'une série, en parallèle avec d'autres familles, nous offre l'opportunité d'affiner notre connaissance quant à l'histoire de la transmission du texte et à sa chronologie.

Au terme de notre analyse, basée sur une série de manuscrits provenant de divers fonds (Le Caire, Kairouan et Şan'ā'), nous sommes parvenus, premièrement, à proposer une datation globale de la série et, deuxièmement, à mettre en évidence plusieurs remarques essentielles concernant la transmission du Coran. Selon toute vraisemblance, notre corpus reflète une tradition manuscrite employée au cours du 8^e siècle. Durant cette période, il n'existe pas de modèle unique et universel pour le texte coranique. Au contraire, nous sommes dans une situation où plusieurs modèles coexistent. Les variations attestées, tant sur le plan formel que textuel, témoignent des tensions entre plusieurs courants : les uns, davantage conservateurs, et les autres, partisans de l'innovation.

Dans ce contexte de rivalité, s'élabore progressivement l'Idée de *Muşhaf*. La Tradition, mais surtout les premiers traités musulmans relatifs au Coran, reflètent, par leurs efforts de collation des manuscrits, cette tentative de définition du *Muşhaf*. S'ils ne parviennent pas à mettre fin à la rivalité des divers prétendants – celle-ci ne sera jamais résolue dans l'absolu – notre série de manuscrits montre néanmoins une disparition graduelle des variantes, témoins d'un état antérieur du texte, au profit d'une uniformisation du fond et de la forme du Livre.

En définitive, l'étude des manuscrits permet d'éclairer une période obscure de l'histoire du texte coranique, et de sa standardisation progressive durant les trois premiers siècles de l'Islam. Le travail sur des séries nous offre l'opportunité d'assister à une naissance : celle de l'Idée du *Muşhaf* au sein de groupes humains spécifiques. Contrairement à la Tradition ou aux premiers traités musulmans qui ne conservent qu'un souvenir partiel et souvent tardif de cet épisode, les manuscrits portent les stigmates d'une histoire continue de restrictions et d'exclusions. En exhumant les éléments disparus, on ranime les lois originelles régissant à la fois la récitation et la copie du Coran, avant qu'elles ne disparaissent sous l'impact de l'Arabe Classique.



¹ Voir les récents travaux de François Déroche, Alain George et Alba Fedeli